Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 43 (1987)

Artikel: Style et datation des peintures de la Maison à Portiques à Narbonne
Autor: Sabrie, Maryse / Sabrie, Raymond
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835450

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Style et datation des peintures de la Maison à Portiques à Narbonne

Maryse et Raymond SABRIE

Das in einem vornehmen Wohnviertel von Narbonne gelegene «Haus mit Portiken» hat eindrückliche Wandmalereien des ausgehenden 1. und der zweiten Hälfte des 2. Jh. geliefert. Die früheren Ensembles haben dem Vierten pompejanischen Stil Panneaux mit schwebenden Figuren und durchbrochene Bordüren entlehnt und zeigen zudem ein Bemühen um architektonische Durchblicke. Die zweite Gruppe widerspiegelt verschiedene Modeströmungen im damaligen römischen Reich. Es herrschen Megalographien vor, in denen Blattranken und Architektur ein starkes Gewicht haben.

Neben provinziellen Themen zeigt das Schema der Wände mit ihrer reich ausgestatteten oberen Zone und die Ausmalung der Tonnengewölbe eine dauernd enge Anlehnung an die Wandmalerei Italiens.

Les fouilles du Clos de la Lombarde effectuées ces dernières années à Narbonne ont permis de dégager les vestiges d'une maison où des enduits peints ont été trouvés en abondance. Sans procéder à une étude approfondie qui sortirait du cadre de cet exposé, nous essaierons de donner un aperçu de la décoration de la *domus* dans son ensemble[1].

Une maison de type campanien (fig. 1)

La Maison à Portiques a été bâtie selon un plan de type campanien, avec *atrium* et péristyle. Edifiée à la fin de la République ou au début de l'Empire, elle a été abandonnée au IIIe siècle. La transformation la plus profonde qu'elle ait subie a eu lieu vers le milieu du IIe s. lorsque les pièces E à H, dans lesquelles on a trouvé un mobilier de la fin du Ier s., ont été détruites. La pièce K a alors été agrandie au détriment de la pièce H dont les éléments de plafond qui jonchaient le sol ont été en partie recouverts par le nouveau mur. Seul le secteur de l'*atrium* continuait à être habité, pour être abandonné à son tour au IIIe s. Les vestiges de toute l'aile sud-est ayant été détruits par l'implantation d'une basilique chrétienne au IVe s., c'est l'aile nord-est qui a fourni l'essentiel des documents. Les peintures retrouvées, qui sont celles du dernier état des pièces, nous renseignent sur la décoration de deux corps de bâtiment remontant à deux époques différentes, séparées sans doute par un bon demi-siècle.

Le secteur du péristyle

Les cinq pièces bordant le péristyle ont livré des éléments de décors comprenant des panneaux à bordures ajourées. Exécutées sur fond rouge (F, E) ou sur fond blanc (D, G, H), ces bordures appartiennent essentiellement au type à demi-cercles tangents avec palmettes et au type à triangles tête-bêche qui sont les plus fréquents à Pompéi[2]. Dans les pièces au décor plus soigné (D et H) les schémas se compliquent et s'enrichissent de perles et de points. Comme en Campanie, ce système de décoration devait être très apprécié à Narbonne où de nombreux exemples de bordures ajourées ont été trouvés, les modèles les plus simples perdurant jusqu'à la fin du IIe s.

Ces panneaux possédaient un motif central qui variait selon l'importance et le coût de la décoration. Ainsi le *cubiculum* G, assez modeste, s'ornait de fruits posés sur une bande de sol. La pièce D, qui devait être un *oecus*, montrait des figures volantes d'Amours et, comme dans les peintures campaniennes, le panneau central se distinguait des autres par la présence d'une bordure particulière et de deux figures au lieu d'une.

Nous voyons, dans la décoration des inter-panneaux, le reflet de deux tendances. La première appartient à la mode provinciale des candélabres à ombelles. Elle apparaît surtout dans les pièces G et H. Dans le *cubiculum* G, en particulier, les candélabres sont formés de touffes de feuillage alternant avec des ombelles à rubans, selon un schéma répétitif, comparables à ceux de Cologne[3].

La deuxième tendance, qui se manifeste dans la salle de réception D, est plus proche du IVe style campanien. Deux baies superposées cherchent à représenter des échappées de vue grâce à plusieurs plans juxtaposés. Derrière une transenne à croisillons où est posé un oiseau apparaissent des volets repliés et plus loin, un arbuste. Un effet de profondeur est créé par un plafond à poutres apparentes vu en perspective (fig. 2).

Les thèmes décoratifs de cette peinture sont ceux du IVe style pompéien dans lequel de nombreux parallèles pourraient être trouvés[4]. Une particularité se remarque cependant: l'agrandissement des motifs qui a fait exécuter au peintre un oiseau un peu démesuré par rapport à la baie. Ce qui retient surtout notre

1. Sabrié/Solier 1987.

2. Barbet 1981-1982.

3. Linfert 1975, fig. 30.

4. Citons par exemple Schefold 1962, pl. 127, 139 (Pompéi) et Maiuri 1958, fig. 206 (Herculanum).

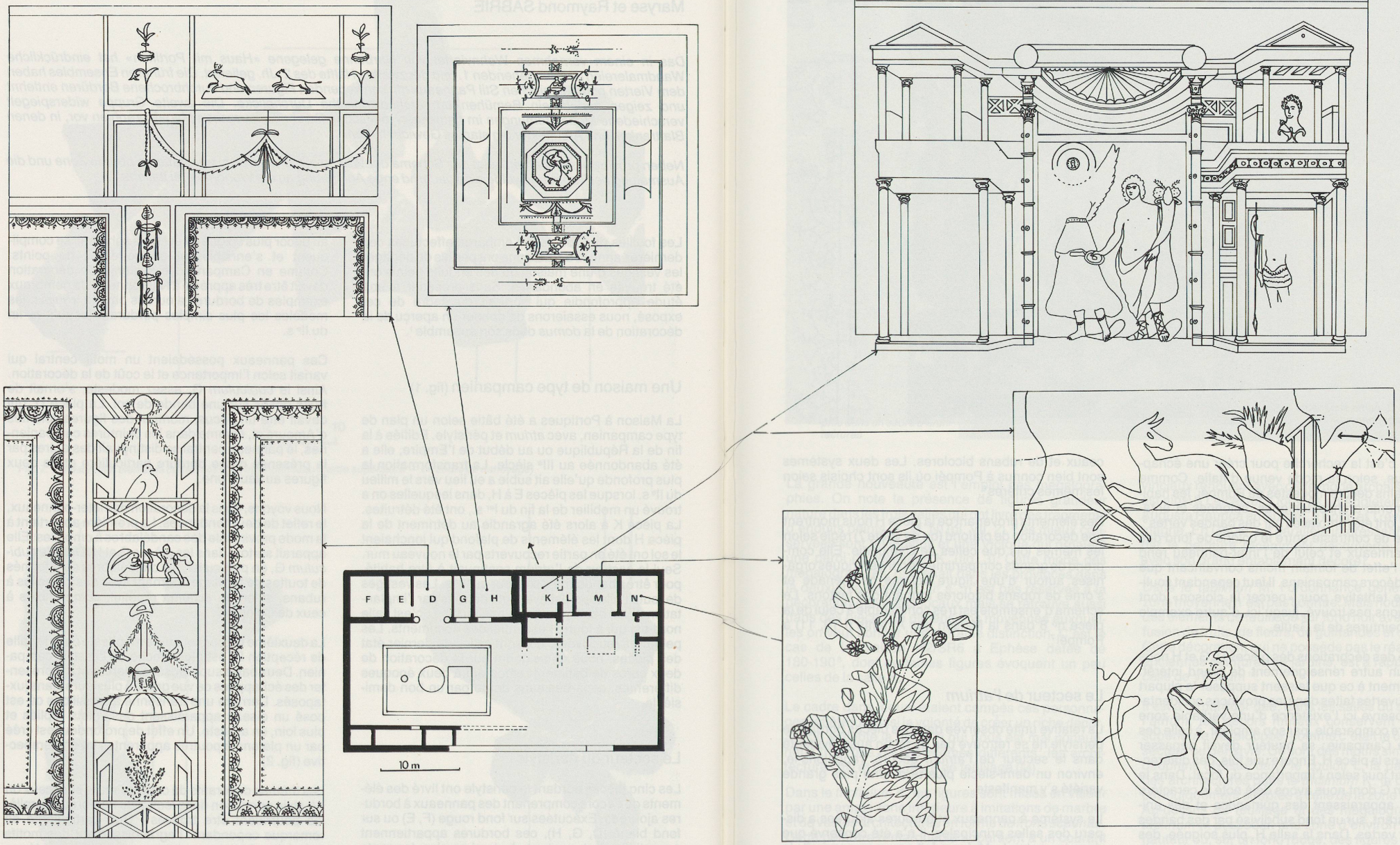

Fig. 1. Plan de la villa et disposition des peintures

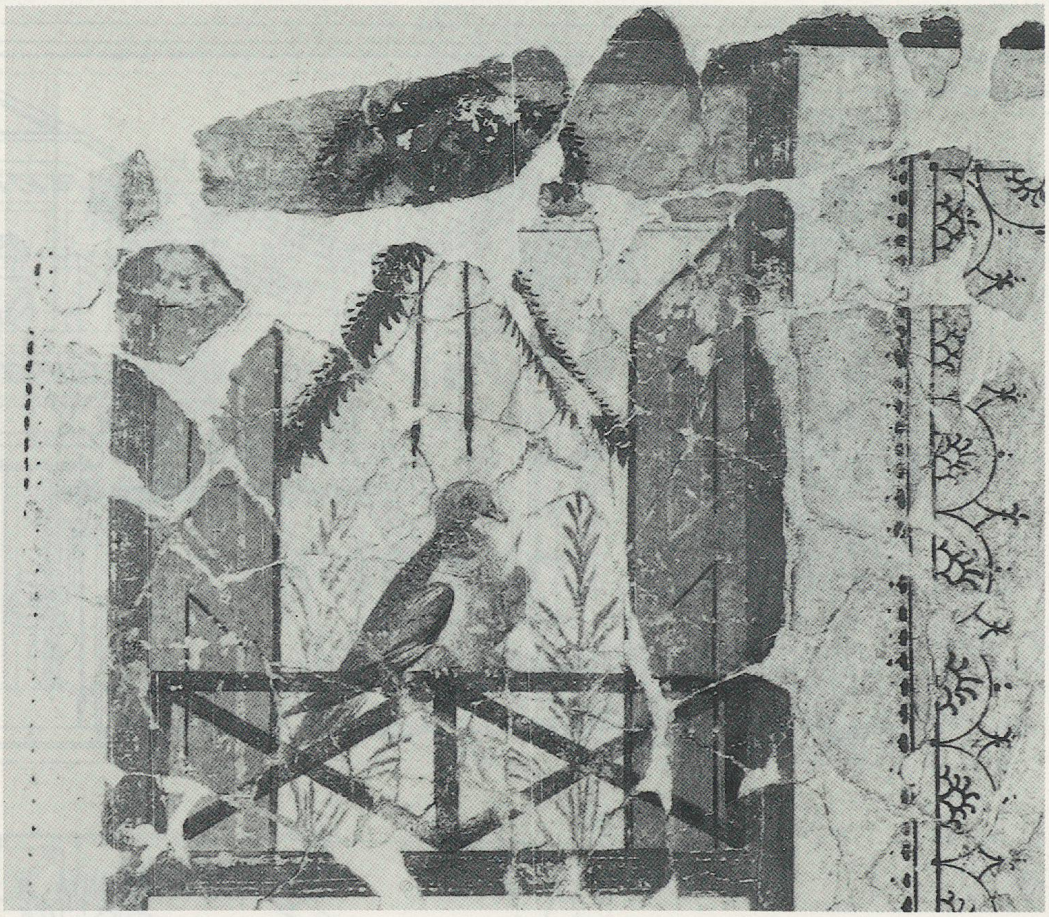

Fig. 2. Pièce D, partie supérieure de l'inter-panneau

attention, c'est la recherche pour créer une échappée de vue, selon la mode venue d'Italie. Comme dans certains décors modestes de Pompéi, les habituels éléments architectoniques, colonnes et entablements, ont été remplacés par des bandes vertes[5]. L'absence de contraste entre le coloris de fond des grands panneaux et celui de l'inter-panneau rend peut-être l'effet de lointain moins convaincant que celui des décors campaniens. Il faut cependant souligner cette tentative pour «percer la cloison» dont nous n'avons pas trouvé, jusqu'ici, d'autre exemple dans les peintures de la Gaule.

L'analyse des décorations des pièces D, G et H nous apporte un autre renseignement de grand intérêt. Contrairement à ce que laissent supposer la plupart des découvertes faites dans les provinces occidentales, on observe ici l'existence d'une véritable zone supérieure comparable, par son ampleur, à celle des parois de Campanie: sa hauteur devait dépasser 1,40 m dans la pièce H. Encore une fois, des différences se font jour selon l'importance du local. Dans le *cubiculum* G dont nous avons déjà noté le caractère modeste, apparaissent des guirlandes et des animaux courant, sur un fond subdivisé par des bandes rouges et vertes. Dans la salle H, plus soignée, des architectures légères qui simulent des parties saillantes ou en retrait, s'ornent de candélabres à rinceaux et de rubans bicolores. Les deux systèmes sont bien connus à Pompéi où ils sont choisis selon les mêmes critères[6].

Des éléments provenant de la pièce H nous montrent une décoration de plafond (ou de voûte?) régie selon les mêmes lois que celles de Campanie. Elle comprend de grands compartiments concentriques organisés autour d'une figure volante de ménade et s'orne de rubans bicolores formant des festons. Le schéma d'ensemble est très comparable à celui de la pièce nº 8 dans la Maison des Amants (I 10, 11) à Pompéi[7].

Le secteur de l'*atrium*

La relative unité observée dans les pièces bordant le péristyle ne se retrouve pas de façon aussi évidente dans le secteur de l'*atrium* décoré, rappelons-le, environ un demi-siècle plus tard. Une plus grande variété s'y manifeste.

Le système à panneaux et bordures ajourées a disparu des salles principales, il n'a été conservé que dans le couloir L. Mais un fait nouveau apparaît: la largeur des bordures ajourées a triplé. On retrouvera ces bordures géantes sur la voûte de la pièce N avec un dessin appauvri.

5. de Vos 1981.

6. Schefold 1962, pl. 108, 109, 122, 131, 135, 138; de Vos 1981.

7. Elia 1934, pl. XII.

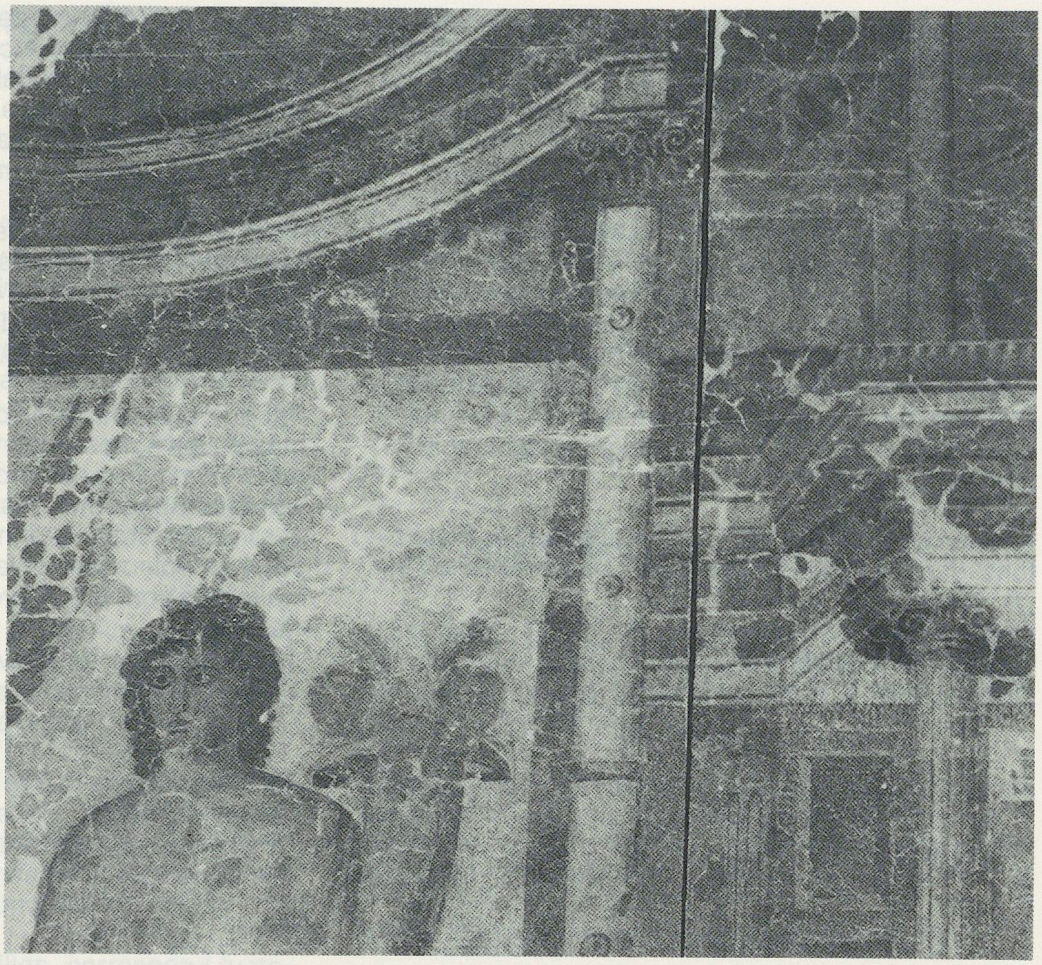

Fig. 3. Triclinium *K, mégalographie dans un cadre d'architectures*

La grande nouveauté est l'emploi des mégalographies. On note la présence de figures grandeur nature dans les trois salles qui ont livré des fragments d'enduits peints (K, M, N) (pl. VII, 2). Les mieux conservées sont un Genius et une Victoria qui ornaient une paroi du *triclinium* K, (fig. 3). Cette mode des mégalographies, qui renaît dans les provinces dans la deuxième moitié du IIe s., n'est pas réservée à la décoration de vastes locaux mais se retrouve aussi dans des pièces de dimensions moyennes auxquelles on veut donner une certaine distinction. C'est le cas de la maison H2/SR6 à Ephèse datée de 180-190[8], dont certaines figures évoquent un peu celles de la salle K.

Le cadre dans lequel étaient campés ces personnages reflète lui aussi la volonté de créer un riche décor. Si l'on excepte la pièce N qui nous est mal connue, nous trouvons deux systèmes différents: les architectures (K) et la peinture de feuillage (M).

Dans le *triclinium* K, les figures sont mises en valeur par une ample zone inférieure à imitations de marbre et de vastes architectures en forme de *frons scaenae*. Cette peinture remarquable appartient à un courant qui se manifeste au IIe s. dans divers points de l'Empire romain et qui voit la renaissance des architectures fictives aux grandes proportions. Des décors de Rome, Ostie, mais surtout des décors provinciaux renouent avec cette mode archaïsante: il en est ainsi à Leicester, Douvres en Angleterre, à Pully, Augusta Raurica en Suisse, à Bonn et Trèves en Allemagne. En Gaule, un parallèle intéressant est fourni par la peinture récemment découverte à Famars, avec son grand entablement décoré[9].

Dans le *tablinum* M, l'ordonnance générale de la zone moyenne n'est pas connue. Mais nous trouvons des éléments de feuillage sur fond noir avec une profusion de fruits, de fleurs, de guirlandes et d'oiseaux. Cette décoration, qui ne possède pas le réalisme des anciennes peintures de jardins, est à rapprocher de celle de Virunum[10].

Il est à remarquer que, dans les salles du secteur de l'*atrium*, les décors muraux conservent une zone supérieure développée, comme c'était le cas dans le secteur du péristyle. Ce sont des motifs simples avec dauphins stylisés dans le couloir L, la partie haute des architectures dans le *triclinium* K: la décoration est logiquement adaptée à celle de la zone moyenne. Au-dessus du feuillage et des mégalographies, le *tablinum* M possédait une zone d'environ 1,10 m de hauteur où, sur un fond rouge, des figures féminines volantes soutiennent une guirlande de feuilles et de fruits. La tradition à laquelle se rattache ce décor est

8. Strocka 1977, fig. 59.

9. Belot 1984, fig. 10 et pl. Ic.

10. Praschniker/Kenner 1947, pl. II, III, IV.

représentée par des sculptures et quelques peintures : celles d'un tombeau près de Tyr (IIe s.), de la maison sous l'église Saint-Jean Saint-Paul à Rome et celle de la maison H2/SR22 à Ephèse datée de 200-220[11].

Dans la pièce N, quelques fragments du décor de la voûte montrent, à côté de motifs dérivés des bordures ajourées, des figures volantes dans des médaillons et des masques bleus aux violents contrastes de lumière. Cette alliance du répertoire ancien et des tendances nouvelles se manifeste aussi dans la voûte du *triclinium* K. Dans un cadre fait de compartiments juxtaposés imitant des caissons se développe une partie circulaire à découpage rayonnant conforme à la mode du IIe s.

Comme cela a été remarqué en Italie[12], nous constatons, dans la Maison à Portiques, une adaptation du décor aux différents types de pièces. Les équipes de peintres qui se sont succédé devaient posséder un large éventail de modèles dont la réalisation était plus ou moins coûteuse. Les décors les plus riches étaient réservés aux salles de réception et parmi celles-ci un exemple remarquable est celui du *triclinium*. Plus que partout ailleurs la décoration a été étudiée en fonction de la disposition des lieux, pour mettre en évidence une scène figurée, véritable message du commanditaire qui voulait affirmer son attachement à l'Empire ou, de façon plus large, à la romanité.

Par son plan, par ses sols en *opus signinum* et ses mosaïques noires et blanches, la Maison à Portiques apparaît inspirée des prototypes italiens. Par contre, ses décorations murales, de réalisation plus récente, gardent de l'Italie le principe de la subdivision de la paroi en trois zones et la fidélité à certaines modes, mais elles sont plus ouvertes aux influences provinciales.

11. Strocka 1977, fig. 159, 160.

12. Barbet 1985.

Liste des ouvrages cités

Barbet, A., 1981 : Les bordures ajourées dans le IVe style de Pompéi, *MEFRA* 93, 917-998.

Barbet, A., 1985 : *La peinture murale romaine. Les styles décoratifs pompéiens*, Paris.

Belot, E., 1984 : *La peinture murale romaine provinciale dans le Nord/Pas-de-Calais*, Valenciennes.

Elia, O., 1934 : Regio I Ins. X n.10 e n.11, *NSA*, 321-341.

Linfert, A., 1975 : *Römische Wandmalerei der nordwestlichen Provinzen*, Köln.

Maiuri, A., 1958 : *Ercolano. I nuovi scavi (1927-1958)* I, Roma.

Praschniker, C./H. Kenner, 1947 : *Der Bäderbezirk von Virunum*, Wien.

Sabrié, M. et R./Y. Solier, 1987 : *La Maison à Portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale*, Paris (RAN Suppl. 16).

Schefold, K., 1962 : *Vergessenes Pompeji*, Bern-München.

Strocka, V.M., 1977 : *Die Wandmalerei der Hanghäuser in Ephesos*, Wien (Forschungen in Ephesos VIII/1).

de Vos, M., 1981 : La bottega di pittori di Via di Castricio, *Pompei 1748-1980. I tempi della documentazione*, Roma, 119-130.

Adresse des auteurs :

R. et M. Sabrié, Rue Alexandre Martin 8, F 11100 Narbonne.